

Cours de travail manuel pour les écoles. Quatrième partie : le tissage : enseignement des tissus

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2023.35.22

Auteur(s) : C. Depouilly

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Librairie Hachette et Cie

Imprimeur : Imprimerie Paul Brodard

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1898

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris, 79, boulevard Saint-Germain
- lieu d'impression inscrit : Coulommiers

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : livre broché recouvert de plastique.

Mesures : hauteur : 24,2 cm ; largeur : 16 cm (livre fermé)

Mots-clés : Travaux manuels, EMT, technologie

Utilisation / destination : enseignement

Représentations : représentation d'objet : tissage / carré percé de trous à travers lesquels passent des fils.

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 20 p.

ill.

couv. ill.

COURS DE TRAVAIL MANUEL
POUR LES ÉCOLES

QUATRIÈME PARTIE

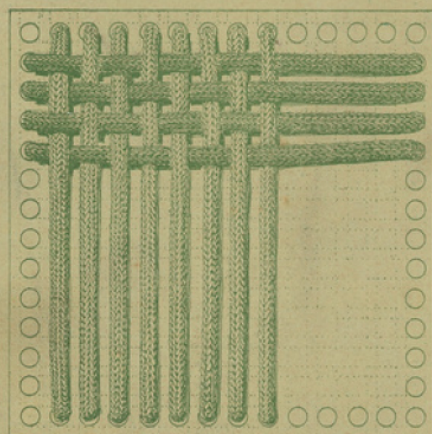
LE TISSAGE

ENSEIGNEMENT DES TISSUS

PAR

M^{LLE} C. DEPOULLY.

PROFESSEUR D'ÉDUCATION MATERNELLE AU COURS DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS
OFFICIER D'ACADÉMIE, DIRECTRICE D'ÉCOLE MATERNELLE



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1898

Du même auteur :

PREMIÈRE PARTIE : *Le Modelage*, 1 vol. in-8 contenant 50 fig. Broché. 1 fr. •
DEUXIÈME PARTIE : *Les Fleurs*, 1 vol. in-8 contenant 84 fig. Broché. 1 fr. 50
TROISIÈME PARTIE : *Le Tricot sans aiguilles*, 1 vol. in-8 contenant 34 fig. Broché. 1 fr. •

LE TISSAGE

Le tissage est l'exercice manuel le plus répandu dans les écoles.

Il s'exécute de différentes manières, qui présentent toutes une certaine difficulté et exigent une réelle application.

C'est pourquoi le tissage, comme exercice d'ensemble pour une classe entière, ne saurait être employé qu'avec des enfants au-dessus de cinq ans.

Il semble plus spécialement destiné aux petites filles, qu'il familiarise avec la reprise, point de couture appelé à jouer un rôle important dans leur future vie de ménagères; cependant le tissage est usité dans les classes mixtes, et les garçons aussi bien que les filles peuvent, en s'y livrant, acquérir, outre l'adresse des doigts, des connaissances précieuses.

Quelle que soit la méthode employée et les matériaux choisis, le travail revient toujours à imiter les entre-croisements de fils qui constituent les tissus, les étoffes; c'est pour cette raison qu'on ne saurait entreprendre le tissage sans joindre à l'exercice manuel un enseignement préparatoire et explicatif destiné à donner à l'enfant, dès l'école maternelle, les premières notions de l'étude des tissus.

C'est le début de la progression de l'enseignement manuel technique, indispensable aux études professionnelles, qui doivent être commencées aussitôt que possible; les enfants des écoles étant pour la plupart destinés à devenir des artisans, on ne saurait trop s'appliquer à tourner leur esprit et leurs goûts vers cet enseignement théorique, qui complétera et parfera l'apprentissage pratique après l'avoir facilité.

Puis il ne faut pas oublier que toute connaissance acquise à l'école laisse chez l'enfant un germe profond, qui dans la suite peut lui être d'une grande utilité, et qui, présentement, éveille ses idées et fait naître son désir de savoir.

PRÉPARATION

Pour préparer et pour compléter les exercices manuels pratiques, certaines choses doivent être dites :

Toutes les étoffes sont formées d'une quantité de fils placés verticalement que l'on appelle *chaîne*.

Ces fils sont, dans l'opération du tissage, traversés horizontalement par les fils de *trame*.

Les fils composant la chaîne sont disposés parallèlement les uns aux autres et s'étendent d'un bout à l'autre de la pièce d'étoffe, quelle qu'en soit la longueur.

Cette chaîne est enroulée sur un rouleau, qui la débite à mesure que la trame vient compléter l'étoffe, et cette étoffe terminée se pelote à son tour sur un rouleau destiné à la recevoir.

Les *lices* séparent la chaîne en deux ou plusieurs parties, selon le tissu fabriqué; pour le taffetas, par exemple, qui est le plus simple des tissus, l'une des lices porte les fils pairs de la chaîne, tandis que l'autre porte les fils impairs.

Les *peignés* régularisent le travail et mettent en place les fils de trame lancés par chaque passage des navettes, qui contiennent les petits cylindres sur lesquels ces fils de trame sont renvidés.

Une course de trame égale à la largeur de la chaîne est désignée sous le nom de *duite*.

On peut considérer l'ensemble des fils de trame comme un seul fil successivement replié et serré sur lui-même.

C'est ce repli du fil de trame qui forme les lisières de l'étoffe.

Ce sont ces lisières qui déterminent la largeur de l'étoffe.

Ces largeurs sont variables : pour les tissus de soie, les plus usitées sont de 50 à 70 centimètres; exceptionnellement elles dépassent cette dernière mesure et atteignent 120.

En laine, elles commencent à 80 pour aller jusqu'à 150.

En coton et en fil de lin ou de chanvre, la largeur moyenne est de 80, sauf pour les étoffes destinées aux draps de lit, qui atteignent 3 mètres.

On nomme le travers de l'étoffe le sens de la trame.

Le long, c'est le sens de la chaîne.

Le biais, c'est la diagonale coupant la chaîne et la trame par moitié.

Si dans un tissu on emploie des fils de différentes forces, c'est toujours le fil le plus résistant qui forme la chaîne; c'est ce qui explique pourquoi certains tissus à chaîne forte doivent être coupés aux ciseaux et non déchirés, comme cela se pratique journellement pour les étoffes de coton, par exemple.

